



## **MESSAGE DU PAPE**

### **Discours du Saint-Père à la 18e Congrégation générale de la 16e Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques**

J'aime à penser l'Église comme ce peuple fidèle de Dieu, saint et pécheur ; peuple convoqué et appelé par la force des béatitudes et de Matthieu 25.

Jésus, pour son Église, n'a repris aucun des schémas politiques de son époque : ni les pharisiens, ni les sadducéens, ni les esséniens, ni les zélotes.

Aucune "corporation fermée" ici, il reprend simplement la tradition d'Israël : "Vous serez mon peuple et je serai votre Dieu".

J'aime penser l'Église comme ce peuple simple et humble qui marche en présence du Seigneur (le peuple fidèle de Dieu).

C'est ça le sens religieux de notre peuple fidèle. Et je dis peuple fidèle pour ne pas tomber dans les nombreuses conceptions et schémas idéologiques qui "réduisent" la réalité du peuple de Dieu.

Simplement le peuple fidèle, ou encore "le saint peuple fidèle de Dieu" en chemin, saint et pécheur. Et l'Église est comme ça.

L'une des caractéristiques de ce peuple fidèle est son infaillibilité ; oui, il est infaillible in credendo. (In credendo falli nequit, dit LG 9) Infabilitas in credendo. Et je l'explique ainsi : "lorsque tu veux savoir ce que croit notre Sainte Mère l'Église, tourne-toi vers le Magistère, car c'est lui qui a la charge de l'enseigner, mais, quand tu veux savoir comment croit l'Église, tourne-toi vers le peuple fidèle.

Une image me vient à l'esprit : le peuple fidèle rassemblé à l'entrée de la cathédrale d'Éphèse. L'histoire nous raconte (peut-être est-ce une légende) que la foule massée des deux côtés du chemin menant à la cathédrale alors que les évêques se dirigeaient vers l'entrée en procession, scandait en chœur : "Mère de Dieu !", demandant à la hiérarchie de reconnaître comme dogme cette vérité qu'elle possédait déjà en tant que peuple de Dieu.

(Certains racontent qu'ils tenaient des bâtons à la main et les montraient aux évêques). Je ne sais pas si c'est de l'histoire ou une légende, mais l'image est parlante.

Le peuple fidèle, le saint peuple fidèle de Dieu, a une âme, et parce que nous pouvons parler de l'âme d'un peuple, nous pouvons parler d'une herméneutique, d'une façon de voir la réalité, d'une conscience. Notre peuple fidèle est conscient de sa dignité, il baptise ses enfants, il enterre ses morts.

Nous, les membres de la Hiérarchie, sommes issus de ce peuple et avons reçu la foi de ce peuple, généralement de nos mères et de nos grands-mères, "ta mère et ta grand-mère" dit Paul à Timothée, une foi transmise dans un dialecte féminin, comme la mère des Maccabées qui parlait "en dialecte" à ses enfants. Je voudrais souligner ici qu'au sein du peuple saint et fidèle de Dieu, la foi est transmise en dialecte, et généralement en dialecte féminin. Et cela, non seulement parce que l'Église est une Mère et que ce sont précisément les femmes qui le reflètent le mieux, (l'Église est femme) mais aussi parce que ce sont les femmes qui savent espérer, qui savent découvrir les ressources de l'Église, du peuple fidèle, qui se risquent au-delà des limites, peut-être en ayant peur, mais avec confiance, mais avec courage, et dans le clair-obscur d'un jour qui commence, s'approchent du tombeau avec l'intuition (pas encore l'espérance) qu'il pourrait y avoir de la vie. La femme du peuple saint et fidèle de Dieu est le reflet de l'Église. L'Église est féminine, elle est épouse, elle est mère.

Lorsque les ministres vont trop loin dans leur service et maltraitent le peuple de Dieu, Ils défigurent le visage de l'Église par des attitudes machistes et dictatoriales (il suffit de se rappeler l'intervention de la Sr. Liliana Franco).

Il est pénible de trouver dans certains bureaux paroissiaux la "liste des prix" des services sacramentels comme dans un supermarché. Ou bien l'Église est le peuple fidèle de Dieu en chemin, saint et pécheur, ou bien elle se résume à une entreprise de services variés.

Et lorsque les agents pastoraux empruntent cette seconde voie, l'Église est transformée en supermarché du salut et les prêtres en simples employés d'une multinationale.

C'est la grande défaite à laquelle nous conduit la cléricisation. Et c'est bien triste et scandaleux (il suffit d'aller chez les tailleurs ecclésiastiques de Rome pour voir le scandale de jeunes prêtres essayant des soutanes et des chapeaux ou des aubes en dentelle).

Le cléricisme est un fouet, un fléau, une forme de mondanité qui souille et abîme le visage de l'épouse du Seigneur ; il asservit le peuple saint et fidèle de Dieu.

Et le peuple de Dieu, le peuple saint et fidèle de Dieu, va de l'avant avec patience et humilité, supportant le mépris, les mauvais traitements, la marginalisation du cléricisme institutionnalisé.

Et avec quel naturel parlons-nous des princes de l'Église ou des promotions épiscopales comme d'un avancement dans la carrière ! Les horreurs du monde, la mondanité qui maltraitent le peuple saint et fidèle de Dieu.